

CINEMA

# Notions de famille

**"Betty Fisher et autres histoires" de Claude Miller fonctionne comme un thriller émaillé de questions abyssalement profondes.**

Qu'est ce que l'amour maternel? Peut-on remplacer un enfant mort par un autre et éprouver de l'amour pour lui? La notion de morale est-elle une valeur fluctuante en fonction des situations ... Tiré du roman de Ruth Rendell, "Un enfant pour un autre", le film de Claude Miller nous place dans une situation inconfortable, celle de Betty (Sandrine Kiberlain), écrivaine à succès, jeune mère d'un petit Joseph de quatre ans, s'apprêtant à accueillir pour

quelques semaines son inquiétante mère (Nicole Garcia). Dès la scène d'ouverture, le malaise s'installe. Un train fend la campagne. Dans un des compartiments, une mère et sa fille sont assises côte à côte. La gamine tente d'enlever les lunettes noires de sa mère, pour jouer. La maman caresse tendrement la joue de sa fille, puis s'affaire à chercher quelque chose dans son sac: une paire de ciseaux avec laquelle elle se jette brusque-

ment sur sa fille pour lui transpercer la main. On comprend mieux la définition donnée au début, à laquelle on n'avait pas vraiment prêté attention: porphyrie, une maladie du sang provoquant des accès de folie, une tendance extrême à l'égoïsme, etc. Scène suivante, à Roissy, la fille à grandi, on la reconnaît à sa cicatrice, elle a maintenant un petit garçon qu'elle va présenter à sa mère. On a déjà froid dans le dos tant on sent que la grand-mère évolue sur un mince fil entre raison à peine maîtrisée et folie furieuse.

Quelques heures plus tard, cette grand-mère, qui essaye de reconquérir l'amour de sa

filles, va retrouver le petit Joseph gisant par terre après une chute de la fenêtre de sa chambre. C'est à peine si elle le regarde. Le malaise continue à s'insinuer et atteint son paroxysme lorsque, arrivée à l'hôpital, alors que l'enfant est dans le coma, la mère va faire une scène à sa fille pour que celle-ci la ramène illico à la maison: "Mais enfin, le petit est dans le coma, il ne s'en apercevra même pas." ... Le petit décède le lendemain au beau milieu d'une nouvelle scène d'égoïsme éclatant de sa grand-mère et celle-ci ne trouvera rien de mieux à faire que d'enlever un enfant plus ou moins ressemblant et de le confier à sa fille pour tenter d'apaiser sa douleur.

histoire touche des choses essentielles de nos vies, et notamment, comment gérer les gens ingérables qui nous sont proches". Un film aux accents hitchcockiens, bien que l'intensité y soit parfois inégale. Tout est parfait quand Sandrine Kiberlain ou Nicole Garcia apparaissent à l'écran. L'une se présente toute en souffrance contenue, l'autre est fantasque et imprévisible. L'intrigue s'esouffle parfois lorsque interviennent les personnages secondaires pourtant irréprochables (dont Mathilde Seigner en mère maltraitant le petit garçon enlevé), parce que l'on quitte alors un presque huis clos excellent pour se perdre en intrigues moins maîtrisées.

Séverine Rossewy

## Pas inimaginables mais inacceptables

Inimaginable. Le spectateur est complètement happé par la douleur de Betty, abasourdi par la folie de sa mère et se questionne inévitablement sur la manière dont Betty va gérer cette situation. C'est précisément ce que Miller à voulu: "Le théâtre et la littérature sont remplis de gens inimaginables. Prenez Médée qui tua ses enfants. En fait, ils ne sont pas inimaginables mais inacceptables. Mais la vie est faite d'événements inacceptables, c'est en cela que cette

*A cette table est assise une femme aux accès de folie, qui ferait mieux d'éviter de boire trop de café.*



FILM

# Villerupt en vedette

**Qu'il fait bon de retrouver, juste derrière la frontière, un festival de film au charme intarissable. Et qui, de plus, remet à jour vos connaissances sur un cinéma italien qui n'a pas fini de produire des films de haute qualité.**

(rw) - Cela faisait quelques années qu'on n'avait plus pris le chemin de Villerupt. Mais dimanche soir, son traditionnel festival de film était bien en place. Comme toujours, l'accueil des spectateurs et spectatrices se fait dans le hall de l'Hôtel de Ville, au charme désuet des années soixante. Derrière leurs stands, des dames sympathiques vendent les tickets d'entrée pour les films, renseignent sur le programme, présentent des livres sur le cinéma italien ou des affiches de films. Mais on remarque tout de suite que quelque chose a changé: plus de foule bouchant l'endroit, plus de files interminables devant les comptoirs. Le public est bien là, mais en quantité maîtrisable, et l'organisation a fait un bond en avant. Par contre, au bar du premier étage, de vieux papas italiens essaient toujours de draguer des filles plus ou moins jeunes, tandis que les enfants jouent au chat ou réclament leur morceau de pizza.

Eh oui, pas de festival de Villerupt sans les bon plats italiens. Ici, on sert des encas, mais dans le grand chapiteau au milieu de la localité,

on peut retrouver les fameux plats de pâtes à la sauce tomate. En chemin, nous croisons une expo-photo sur les "mamas", ces mères de famille qui depuis des années font des kilomètres de pâtes à la main (45 en 2000, selon l'organisateur) et préparent des quantités énormes de sauce. Si l'atmosphère sous la tente en plastic n'a plus le charme des repas servis jadis dans une salle de l'Hôtel de Ville, l'efficacité en a gagné. Et les prix restent sociaux: le ticket d'entrée pour un film coûte 37 FRF, un repas copieux 70 FRF, tarte et vin à gogo compris. Et nous avons droit à la prestation gratuite d'un "O sole mio", interprété avec ferveur et trémolo par un jeune galant pour sa dame.

## Bandes de pâte et de pellicule

Mais n'étions-nous pas venues pour aller au cinéma? La salle que nous avons choisie se trouve à l'intérieur de l'Hôtel de Ville, il y en a quatre autres dispersées dans le Centre-Ville et à Audun. On peut même opter pour le "ciné-bus" mobile qui offre 80 places. Entre les films, il y a différents

divertissements: plusieurs expos, des stands d'information et de vente de produits plus ou moins italiens, un concours avec une Fiat 500 comme gros lot, ainsi que différents forums et rencontres avec des réalisateurs et réalisatrices.

Il paraît que les gens du métier boudent quelque peu ce festival, parce que les stars et le glamour font défaut. Mais le programme proposé contient, à côté d'hommages

et de rétrospectives, nombre de grands films venant de sortir ("Una lunga lunga lunga note d'amore" de Luciano Emmer; "Alla rivoluzione sulla 2 Caralli" de Maurizio Sciarra) ou même sélectionnés récemment à Cannes ("La stanza del figlio" de Nanni Moretti). Mis à part le fait qu'ici, on peut facilement entrer en contact avec les personnalités qui ont donné leur apport aux films, le festival respire surtout une ambiance décontractée suscitée par un public qui

mêle âges, couches sociales et usages linguistiques variés. Comme ces deux couples eschois, la soixantaine passée, qui attendent devant nous que les portes de la grande salle de cinéma s'ouvrent et qui nous adressent tout de suite la parole. Car enfin, nous nous retrouvons dans une file d'attente...



*"Una lunga lunga lunga note d'amore" de Luciano Emmer avec Giancarlo Giannini, Marie Trintignant, Isabelle Pasco, Eljana Popova, ... au festival du film italien à Villerupt.*